

à nos amis

EXTRA

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos enfants d'Asie
et d'Amérique latine,*

Les derniers jours avant Noël représentent toujours quelque chose de particulier. Nos protégés attendent avec impatience le grand jour où les cadeaux seront distribués. Nous les sœurs, nous travaillons souvent tard dans la nuit pour emballer les cadeaux en secret. Une chose est sûre: la joie sera grande chez les filles et les garçons. Oui, la célébration de la naissance de Jésus-Christ est un grand jour de fête.

Christ is the reason why we are here

Ces mots sont inscrits sur un tableau à l'entrée de la Girlstown de Biga, et c'est pourquoi nous voulons célébrer ainsi le Christ. C'est pour lui que notre fondateur s'est rendu en Asie, qu'il a été profondément ému par la pauvreté des gens après la guerre de Corée et qu'il a employé toutes ses forces à aider ces gens.

Jésus a appelé chacune d'entre nous, Sœur de Marie, à accomplir cette œuvre et il est à nos côtés, jour après jour, pour nous aider à nous comporter de la meilleure façon envers nos protégés et à bien peser les nombreuses décisions que nous avons à prendre. Comme il est bon de savoir que nous sommes ici à cause de lui et non pas à cause de nous.

Croyez-moi, ce n'est pas toujours facile. La plupart du temps, les enfants sont déjà marqués très tôt par les épreuves de la pauvreté. Une vie sans véri-



table espoir, prisonnière de ce combat pour la survie de tous les jours. On remarque chez nos protégés des traces profondes de fragilisation, quelquefois même de grande brutalité. Il faut du temps jusqu'à ce qu'ils puissent s'ouvrir et exprimer par des mots ce qu'ils ont vécu.

Dans ces moments douloureux, notre présence est si importante pour les enfants, et pourtant nous sommes accablées, nous aussi, par leur passé. Quelquefois, les adolescents sont tellement marqués par ce vécu qu'ils ont besoin d'une aide d'ordre professionnel, ce que nous pouvons leur proposer dans le cadre sécurisé de nos foyers. Mais on ne peut guère décrire par

des mots la joie des enfants en ce jour de fête. Quel bonheur pour eux de recevoir et de déballer les petits cadeaux, de fêter Noël avec gaité dans leurs familles respectives, et aussi de disputer des matchs avec entraînement avec d'autres familles. Le gros gâteau fait aussi partie de la fête, il y en a un pour chaque famille.

Mais aussi pendant la nouvelle année, pendant la vie scolaire de tous les jours et dans la routine de tous les jours, Jésus restera notre source d'énergie. Pendant les heures de prière, nous nous sentons proches de lui, mais aussi dans les échanges et les contacts avec nos protégés.

C'est pourquoi nous aimons tant fêter la naissance



du Christ avec nos protégés, c'est pourquoi aussi les petits cadeaux font tout simplement partie de la fête. Nous espérons que nos visiteurs aussi ont un peu conscience de cet état d'esprit et de la vocation qui nous pousse, nous les sœurs, à exercer ce service pour les pauvres. C'est pourquoi, c'est à vous tous que j'adresse mon invitation à venir visiter un de nos foyers.

De tout cœur je vous souhaite une belle période de l'Avent, une heureuse et paisible fête de Noël et un bon départ pour l'année 2020.

Sœur Maria Cho

Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »

Un long voyage commence par la première étape

C'est avec ces mots que la déléguée du district de Kisarawe, Madame Jokate Mwegelo, a inauguré le premier foyer des Sœurs de Marie en Tanzanie, le 22 août 2019. La nouvelle école de la région de Pwani offre d'abord une place à 153 filles issues des milieux les plus pauvres. Les élèves de cette première année viennent de tout le pays et elles vivent et vont à l'école chez les sœurs depuis le mois de mai 2019 déjà. Toutes ont fait personnellement l'expérience de la misère.

Toutes les pensionnaires ont fréquenté l'école primaire pendant sept ans. Avec un nombre d'élèves par classe allant parfois jusqu'à 100, avec quelquefois quatre livres scolaire par classe et des enseignants souvent insuffisamment qualifiés, on peut vraiment dire que le niveau des écoles publiques est très bas. C'est ce que les sœurs ont aussi constaté lorsqu'un grand nombre de filles n'ont même pas obtenu la mention «suffisant» lors des premiers tests de la nouvelle école.

A l'école secondaire, l'anglais est la langue utilisée en cours. Mais il n'y a qu'un très petit nombre d'élèves qui maîtrise cette langue de façon suffisante. Enseignants et religieuses ont dû donner



de nombreux cours de rattrapage. Heureusement les filles sont avides d'apprendre et ont formidablement évolué au cours des derniers mois.

Elles obtiennent la chance de pouvoir poursuivre des études secondaires sans frais de scolarité. Des formations professionnelles dans le domaine technique permettront aux filles de se qualifier pour le marché du travail local.

Trois repas équilibrés par jour, un toit sûr au-dessus de la tête, ainsi que la possibilité de découvrir leurs propres talents et de développer une bonne confiance en soi : voilà de quoi répondent les sœurs. Elles enrichissent aussi le quotidien scolaire par le spectacle de leurs vies exemplaires et par la transmission de valeurs chrétiennes. Les sœurs ne renvoient personne sous prétexte qu'il ou elle n'est pas chrétien. Pourtant elles demandent que toutes les protégées prennent part aux heures de réflexion spirituelle et à l'étude de la Bible. Tous les parents des jeunes filles le savent et ont donné leur accord.

A peine l'inauguration était-elle terminée que les ouvriers du bâtiment ont repris le commandement. Le bâtiment principal de cinq étages doit être terminé dans un an. C'est un projet ambitieux de la part des sœurs, qui n'aurait jamais pu être possible sans le généreux soutien de si nombreux donateurs d'outre-mer.



Sœur Maria Cho et Madame Jokate Mwegelo, déléguée du district de Kisarawe.

Cérémonie de fin d'études à Biga : Sharra prononce le discours

Le 3 septembre 2019 toutes les élèves de la *Girlstown de Biga* se sont réunies ainsi que l'évêque d'Imus et les notables de l'administration de l'école : c'est le « Graduation Day ». 621 filles viennent de passer six ans chez les sœurs où elles ont appris beaucoup de choses. Aujourd'hui elles vont recevoir leur diplôme.

Sharra Mae Brieva est chargée de prononcer le discours de ce jour et elle représente toutes les élèves qui ont fini leur scolarité. C'est un honneur qu'elle a obtenu grâce à ses excellentes performances.

Bonjour!

Lorsque je suis arrivée à 13 ans dans l'enceinte de l'école des Sœurs de Marie, je ne possédais guère plus qu'un mouchoir noir. Comment aurais-je pu ressentir alors que ce mouchoir serait le témoin de mes larmes de tristesse mais de mes larmes de joie aussi, car c'est une joie de pouvoir être l'une des protégées des Sœurs de Marie.

Je viens de la province occidentale de Mindoro, un endroit tellement isolé que nous n'avions jamais vu de conduites d'eau et jamais entendu parler d'ampoules LED. Mon père travaille en tant que cuisinier, ma mère est femme au foyer. Notre vie de famille était très simple et typique de la région. Quand il n'y avait pas d'argent, il n'y avait rien à manger. Des patates douces nouvelles constituaient notre principale nourriture. La vie aurait été supportable si mon père n'avait pas constamment été ivre. Boire était souvent plus important pour lui qu'acheter quelque chose à manger pour nous. C'est ce qui a marqué mon enfance, qui m'a fait mal et m'a si souvent frustrée.



Bien que ma vie à la maison ait été un perpétuel combat pour survivre, j'étais la meilleure de ma classe. J'ai entendu parler des Sœurs de Marie, dont les écoles proposaient une scolarité gratuite de la septième à la douzième classe. Une véritable chance pour la petite fille pauvre que j'étais alors. Le problème était que je devais quitter ma mère et mes frères et sœurs pour aller à Cavite. J'ai pleuré toute une nuit parce que je ne voulais pas partir dans un endroit inconnu. Mais je me suis décidée. Je devais quitter Mindoro pour poursuivre mon rêve d'avoir une vie meilleure pour moi et ma famille.

L'école des sœurs fut une surprise extraordinaire pour une petite campagnarde comme moi. Des bâtiments élevés, une grande salle de sport et même une piscine. Des élèves si intelligentes, des enseignants compétents et des équipements impressionnants. C'était trop fantastique pour que je puisse faire partie de ce cadre. C'est pourquoi j'ai décidé, au cours de la première nuit, de rentrer à la maison.

Je voyais en pensée les visages pleins d'espoir de mes parents. « Tu vas y arriver, tu dois partir pour l'amour de nous tous », c'étaient les dernières paroles qu'ils m'avaient adressées. Alors je me suis décidée à rester.

Ces mots d'adieu m'ont accompagnée pendant les années suivantes de ma scolarité. J'ai pu représenter mon école en participant à des concours, j'ai été élève-enseignante (student-teacher), membre du groupe de théâtre, lectrice, assistante de formation pour la cuisine et la pâtisserie. J'ai essayé presque tout ce qui m'a été proposé car tout pouvait m'être utile pour ma vie future.

Est-ce que c'était facile ? Non bien sûr ! Mon mouchoir noir pourrait raconter ce qu'il en a coûté de larmes, de regrets, de maux de tête et de moments de doute. Mais il fallait bien que mes parents soient fiers des meilleurs côtés de leur fille et qu'ils constatent que je n'étais plus du tout la petite campagnarde d'avant. Je suis reconnaissante envers Dieu que mon engagement et mes sacrifices aient été récompensés.

Aujourd'hui, en cet instant même, mon cœur menace d'éclater de bonheur. Mais je sais que je n'y suis pas arrivée toute seule. Il y a tellement de gens, qui ne sont pas sur la scène aujourd'hui, mais qui m'ont aidée, qui m'ont motivée et encouragée sur ce chemin. A tous ceux-là je voudrais exprimer tous mes remerciements.

Merci tout d'abord aux sœurs qui aident les enfants pauvres comme moi. Elles sont restées à nos côtés comme si elles étaient nos deuxièmes parents. Elles nous ont traitées comme si nous étions leurs propres enfants. Elles nous aiment sans restriction et nous rapprochent de Dieu. Merci mes chères sœurs !

Et merci bien sûr aussi à nos professeurs qui nous ont enseigné des choses formidables. Merci de nous avoir offert une éducation de grande qualité.

Mes chères camarades de la famille Sainte-Bertilla : nous resterons pour toujours des sœurs dans nos cœurs. Merci pour toutes les heures que nous avons pu passer ensemble. Pour les moments heureux et les moments tristes, pour les expériences désagréables et pour les expériences enrichissantes que nous avons vécues ensemble. Tout cela nous a marquées et nous a préparées à la prochaine étape de notre vie.

Partons découvrir le monde, riches des solides

principes des écoles des Sœurs de Marie : confiance en Dieu, simplicité, honnêteté et discipline ! Que ces valeurs restent toujours vivantes en nous et qu'elles soient transmises aussi à tous les protégés plus jeunes.

Mais il ne faut jamais oublier d'où nous venons et à qui nous devons rendre des comptes. Il y a un souhait profondément ancré dans mon cœur : c'est le souhait que nous reviendrons tous et que nous serons la prochaine génération des bienfaiteurs de notre Alma Mater. Les sœurs pourront ainsi continuer d'aider les enfants pauvres à réaliser ce grand changement dans leur vie. Cela ne sera pas impossible aussi longtemps que nous n'abandonnerons pas et que nous cultiverons ce qu'il y a de bon en nous.

En ce qui me concerne, je suis décidée à poursuivre le combat. Mon vieux mouchoir aussi sera toujours là et il sera de nouveau le témoin de mes larmes, de mes joies et de mes succès. Il aura sûrement beaucoup d'histoires à raconter. Je peux affirmer une chose aujourd'hui : je suis prête et j'irai jusqu'au bout. Félicitations aux élèves de terminale de 2019 !



Actuellement Sharra (à gauche à côté de Sœur Maria Cho) travaille temporairement dans une boulangerie. Elle cherche à obtenir une bourse pour faire des études tout en travaillant et pour pouvoir passer son « Bachelor of Science in Accounting ».

La fuite devant le manque de perspectives

C'est le titre d'un article du journal «Neue Züricher Zeitung» sur la motivation qui pousse les gens à fuir l'Amérique centrale. La plupart des Guatémaltèques tournent le dos à leur pays parce qu'ils sont pauvres et qu'ils n'ont aucune perspective d'obtenir une vie meilleure un jour. Dans certaines régions la situation s'est aggravée ces derniers temps car la sécheresse a détruit de nombreuses récoltes. Mais les raisons très habituelles qui les poussent aussi à s'enfuir sont

Les écoles des Sœurs de Marie offrent des perspectives dans le pays même

Au Guatemala aussi les techniciens qualifiés ont de bonnes chances de pouvoir mener une vie autonome en dehors des quartiers pauvres. C'est ce dont témoignent les nombreux rapports des anciens élèves (alumni) qui se sont réunis pour créer une association au Guatemala également. Qu'ils soient devenus menuisier, soudeur, comptable, couturière, secrétaire ou enseignante, tous soutiennent leur ancienne école de façons variées.



la violence des bandes criminelles et le désir d'aller retrouver les membres de la famille qui vivent aux Etats-Unis. S'il s'agissait au début surtout d'hommes seuls, ce sont aujourd'hui, de plus en plus souvent, des familles entières. Le bruit court en effet que si quelqu'un arrive à la frontière des Etats-Unis avec un enfant mineur, il obtient tout de suite le droit de rester. Ce qui n'est d'ailleurs pas vérifié. Les virements provenant de la population travaillant à l'étranger représentent dix pour cent du produit intérieur brut.

Au Guatemala 2088 filles et garçons vivent dans les foyers des Sœurs de Marie. 79 enseignants salariés, 30 Sœurs de Marie et encore 79 collaborateurs se consacrent au bien-être des protégés et à leurs intérêts.

Les écoles des sœurs sont si importantes pour ce petit pays d'Amérique centrale. C'est précisément la combinaison d'une très bonne école secondaire avec des ateliers d'apprentissage qui lui sont rattachés, qui offre aux protégés et à leurs familles de bonnes perspectives. Les garçons qui sortent de l'école trouvent, en règle générale, un bon emploi, directement à la sortie de l'école. Pour les filles, qui viennent souvent de villages autochtones, la transition n'est pas si facile. C'est pour cette raison que les sœurs ont engagé une collaboratrice qui prépare les filles à des entretiens d'embauche, qui recherche des contacts avec des employeurs potentiels et qui apporte aux jeunes filles une aide effective pour leurs débuts dans la vie professionnelle.



Le jeu d'échecs, un jeu de rois

Va-t-il réellement jouer la partie plus tard sur l'échiquier, ou est-il seulement en train d'analyser les différentes possibilités de jouer dans le livre ? Nous ne le savons pas. Il y a suffisamment d'échiquiers dans les foyers des sœurs. Cependant le nombre des joueurs actifs diminue année après année.

Il est pourtant prouvé que les échecs sont un très bon moyen de reconnaître et de développer des qualités de tactique et de stratégie.

Extraits du courrier de nos lecteurs

Je viens de recevoir «A nos amis» et j'ai pris le temps de lire la brochure à fond. Quelle joie de voir sur les photos le sourire et la reconnaissance de tous ces garçons et filles qui viennent des quartiers les plus pauvres. Quel exemple pour nous qui sommes souvent si insatisfaits et si critiques! J'ai été également surprise de lire ce qu'une ancienne élève a pu arriver à faire. Merci aux Sœurs de Marie pour leur foi et pour leur exemple. Aussi longtemps que je le pourrai et que Dieu me gardera en vie, je vous soutiendrai. J'ai 82 ans et ma vie de chaque jour est faite de joie et de souffrance. Madame Frigerio



Dans le passé déjà je me serais réjoui de pouvoir participer à une rencontre avec les Sœurs de Marie, qui ont certainement beaucoup de choses à raconter sur le travail qu'elles accomplissent. Comme cette rencontre qui a eu lieu à Langenargen. Mais depuis l'année dernière mes jambes sont paralysées et je ne peux plus voyager. Mais bien sûr je reste très attachée aux projets des Sœurs de Marie.

Madame Dietrich

En novembre, j'ai tout de suite suspendu le joli calendrier des enfants dans la cabane de jardin, et c'est la raison pour laquelle j'ai oublié de répondre. Un grand merci pour les belles photos, les enfants ont tous l'air très heureux. Ils ont tous de très belles dents. Je leur souhaite ainsi qu'aux Sœurs de Marie une heureuse nouvelle année et une bonne santé.

Madame Blonay

C'est un vrai bonheur que de nombreux garçons et filles des bidonvilles aient la possibilité d'aller à l'école, d'acquérir les bonnes bases d'une formation professionnelle et de recevoir aussi une bonne éducation morale. Je n'ai malheureusement pas l'argent pour aller leur rendre visite un jour. Mais je préférerais d'ailleurs réserver cet argent pour les enfants eux-mêmes. Merci pour votre travail et votre amour pour eux. Madame Fitzner



L'agrandissement du foyer du Guatemala est terminé : quatre salles de classe supplémentaires permettront à de nouvelles élèves d'avoir une place l'année

prochaine. Les jeunes filles de la chorale de l'école viennent de gagner le concours régional et posent pour la photo. Toutes nos félicitations !

EXTRA nos amis

N° 101 · 21^{ème} année · Décembre 2019

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.

Pour les dons: compte postal 80-26301-5



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich

Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria, São Bernardo (Brésil) et Tanzanie. Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine.